

## Alain Guiraudie met en scène Le Nouveau Printemps de Toulouse

Invité cette année à programmer le festival d'art contemporain de la Ville rose, qui infiltre désormais un quartier par édition, le réalisateur y apporte sa poésie décalée.



Vue de l'exposition de Tom de Pékin au Musée des arts précieux Paul-Dupuy, pour Le Nouveau Printemps, à Toulouse, le 28 mai 2024. DAMIEN ASPE

[En 2023, Le Printemps de Toulouse](#), prestigieux événement plus que trentenaire consacré à l'art contemporain, passait de septembre à juin et de biennale à festival annuel dans une nouvelle formule moins dotée financièrement mais fidèle à son exigence et à son originalité. Le Nouveau [Printemps](#) se concentre désormais sur un quartier de la ville à chaque édition, et ses rênes sont confiées à un artiste non issu de l'art contemporain.

Après la designer Matali Crasset dans le quartier de Saint-Cyprien en 2023, l'invitation a été faite à Alain Guiraudie – le réalisateur de *L'Inconnu du lac*, *Rester vertical* ou encore *Miséricorde*, son dernier film présenté, en mai, au Festival de Cannes pour le quartier des Carmes-Saint-Etienne, le centre historique toulousain.

Cette promesse d'un pas de côté pour donner à voir chaque année la ville autrement est tenue par le cinéaste, dont les films âpres et tendres allient sensualité gay, vie ouvrière et présence toujours très poétique de la nature. Cette édition est à son image, et il a convié une vingtaine d'artistes pour des expositions, des installations ou des projections dans des lieux institutionnels ou dans l'espace public.

Quand Matali Crasset s'intéressait au vivant et aux communautés, Alain Guiraudie se plie à l'exercice en proposant un plongeon dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude. « *L'idée est de se demander ce que promet le*

*monde contemporain, ce qu'il laisse entrevoir* », détaille ce conteur singulier, qui sait trouver de la beauté et de la poésie là où on ne s'y attend pas... quitte à être dérangent.

## Univers fantasque

Parmi les propositions les plus fortes, on retient celle du peintre Tom de Pékin, qui avait conçu la très belle affiche de *L'Inconnu du lac*, et a choisi d'investir des espaces du Musée des arts précieux Paul-Dupuy avec une exposition où il revient sur plusieurs périodes de son travail, entre ses peintures hautes en couleur, ses dessins sur « *la première pièce de théâtre francophone LGBT* », *Haldernablou* (1894), d'Alfred Jarry, ou sa collection de livres queers en ces lieux tout en vitrines, aux airs de cabinet de curiosités.



« Bande organisée », installation de Tony Regazzoni pour Le Nouveau Printemps, à Toulouse, le 29 mai 2024. DAMIEN ASPE

Autre proposition forte, déconseillée aux plus jeunes : l'installation façon drive-in nocturne de Tony Regazzoni à l'hôtel Saint-Jean-DRAC Occitanie. Chacun est invité à s'installer sur des scooters et à enfiler les casques pour écouter des récits de clubbing, tandis que défilent sur grand écran des photos de boîtes de nuit italiennes aux décors antiques des années 1980 et 1990 à l'abandon.

Devant le marché des Carmes, deux intrigants distributeurs de journaux à l'américaine permettent à chacun de se servir pour découvrir une double lecture photographique (et humoristique) du quartier par Mazaccio & Drowilal, avec une édition enthousiaste et une édition négative. L'univers fantasque du duo se retrouve dans les buissons du Jardin royal avec les silhouettes issues de leur série « Paparazzi », pour laquelle ils glanent des photos de stars tentant d'échapper aux téléobjectifs. Capuches abaissées, tee-shirts remontés jusqu'aux lunettes noires : Justin Bieber et consorts ont l'air de se camoufler dans le

parc... où ils apparaîtraient presque comme des voyeurs.

Il faut se hisser dans le bâtiment circulaire du parking des Carmes pour aller découvrir deux voitures légèrement cabossées garées aux 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> niveaux par le collectif EBB de Neil Beloufa. Il s'agit de la proposition la plus expérimentale : une installation interactive qui génère, avec une IA et un questionnaire en ligne, une fiction de deux minutes trente qui puise dans l'univers filmique et les romans d'Alain Guiraudie. Si le résultat est hautement fantaisiste, il pose la question de ce qui fait création, entre l'homme et la machine. Plus haut, sur le toit, culminent des antennes 4G et 5G que l'artiste Mimosa Echard a subtilement transformées en un bouquet de... digitales. A voir au soleil couchant, avec vue panoramique sur la ville.



« Lady's Glove », des antennes 4G et 5G sur le toit des Carmes transformées en bouquet par Mimosa Echard, à Toulouse, pour Le Nouveau Printemps, le 25 mai 2024. LYDIE LECARPENTIER

## Installation vertigineuse

Dans l'intime hôtel de Bruée, dont la cour, une pièce du rez-de-chaussée et un jardin perché avec cabanon sont exceptionnellement ouverts au public, Alice Brygo et Louise Hallou présentent leur film *Les Oracles*, dans lequel un Ehpad se transforme en une « maison des oracles amnésiques et des voyants myopes », comme le décrit malicieusement l'une des protagonistes. La vision de l'avenir par ces personnes âgées apporte une touche mélancolique que l'on retrouve dans les photos argentiques qu'Alain Guiraudie expose sur place. Des images aux « juxtapositions inattendues et télescopages improbables », pour reprendre les termes de Clément Postec, le directeur artistique de l'événement, qui a accompagné la proposition du réalisateur.



Le film « Les Oracles », d'Alice Brygo et Louise Hallou, présenté dans l'hôtel de Bruée, à Toulouse, pour Le Nouveau Printemps, le 1er juin 2024. DAMIEN ASPE

Dans la crypte archéologique du palais de justice, on découvre les origines de l'expression « L'affaire est dans le sac » : Karelle Ménine y montre une installation vertigineuse réalisée à partir de quelque 100 000 sacs en toile de jute où étaient consignées par la justice les mises en accusation, à Toulouse, du XIII e siècle jusqu'à la Révolution, sur fond de rapports de classe.

Ne pas rater non plus *Mass*, de Pierre Pauze et June Balthazard, à la Cour Baragnon : un travail entre sciences et science-fiction, sculpture et vidéo, autour d'une substance légendaire qui harmoniserait le monde, l'Aether, présente dans des mythes de création jusque dans les récentes découvertes du boson de Higgs. Ni la sculpture intitulée *Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ?* que Jennifer Caubet a composée à partir de métal de récupération des chantiers d'Airbus, cachée dans le nouveau jardin de la cour Sainte-Anne. Une « ruine » visiblement au goût des nuées d'enfants, qui la prennent pour un portique.

Le Nouveau Printemps, Toulouse. Jusqu'au 30 juin, entrée libre. [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)